

LES ANNONCES SONT RECUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Alard, rue Pavillon 11 et dans nos bureaux. A PARIS : A l'Agence Havas, place de la Bourse 8.

Le Petit Provençal

Jeudi 11 Octobre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Courne
42^e ANNÉE - 10 cent. - N° 14.858

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Les premiers craquements

Décidément, cela ne va pas tout seul en Allemagne. Les graves incidents qui ont troublé les dernières séances du Reichstag et en particulier les sensationnelles révélations faites par l'amiral von Capelle, ministre de la Marine, démontrent que la situation là-bas est plus que troublée. Ce sont les premiers craquements vraiment sérieux qui se produisent dans le bloc de l'unité allemande.

Il y a quelques jours, le gouvernement était vivement mis en demeure d'avoir à désavouer les excès de la campagne pangermaniste dans l'armée et dans le pays, le général von Stein, secrétaire d'Etat à la Guerre, se voyait assez vivement rabroué par un certain nombre de membres du Reichstag, enfin le vice-chancelier Helfferich renonçait à poursuivre son discours et battait en retraite devant les manifestations hostiles d'une partie de l'Assemblée. C'était déjà fort caractéristique. Mais nous avons eu mieux depuis.

Tant qu'il ne s'agissait que de vives discussions ou même d'après querelles entre certains groupes politiques du Reichstag et le gouvernement, on était en droit de croire à une comédie. Mais aujourd'hui une soission entre les hommes au pouvoir et une partie au moins de l'opposition semble bien inévitable. Déjà, exploitant des actes de révolte qui se seraient produits dans la flotte et dont on prétend faire retomber la responsabilité sur les socialistes minoritaires, le gouvernement a déclaré exclure ces derniers de l'union nationale sinon même les mettre hors la loi.

N'est-il pas très significatif, d'ailleurs, que le chef de la marine allemande en soit réduit à avouer qu'il n'est plus sûr de ses hommes ? « Je veux empêcher, dit-il, comme c'est mon devoir, que l'agitation des socialistes minoritaires qui tend à rendre les troupes de la flotte incapables de combattre se poursuive parmi ces troupes ». Alors, le moral des troupes boches en serait là qu'il suffirait de l'action de quelques députés révolutionnaires pour le faire sombrer ? Voilà du nouveau.

Peut-être, il est vrai, l'amiral von Capelle ne s'est-il tant efforcé de dramatiser l'aventure que pour mieux compromettre le parti de Hase et de Ledebour. Mais s'il en était ainsi, cela prouverait que les socialistes minoritaires auraient conquis assez d'influence dans les milieux populaires et jusque dans les milieux militaires et maritimes pour éveiller de sérieuses inquiétudes parmi les hommes au pouvoir. De toute façon, donc, le fait est de réelle importance et vaut qu'on en souligne la signification.

CAMILLE FERDY.

Un Grand Conseil de Guerre au Quartier Général allemand

De Bethmann-Hollweg et Bulow y assistent. — L'Allemagne inquiète

Paris, 10 Octobre.

Un grand Conseil, dont les journaux allemands n'ont encore rien dit, a été réuni par Guillaume II à son quartier général. Il y avait comme d'habitude dans les réunions importantes, le feld-marschal Hindenburg, le général Ludendorff, le chancelier Michaelis et le secrétaire d'Etat von Kuhlmann.

Mais ce qui distingue ce Conseil des autres, c'est que le Kaiser avait tenu à ce qu'il eût lieu en présence de deux anciens chanceliers Bethmann-Hollweg et le prince de Bulow, et qu'il siège en permanence. Cet appel inopiné à deux personnages qui étaient complètement à l'écart des affaires publiques, permet de croire que les sujets de discussion que le Kaiser désirait soumettre à ses conseillers dépassaient sensiblement l'importance des ordinaux initiatives d'ordre militaire ou diplomatique.

D'autres circonstances confirment cette hypothèse : La réunion de Strasbourg à laquelle les ministres des Affaires Etrangères d'Allemagne, d'Autriche et de Bulgarie et le grand vizir devaient assister, puis les articles de la presse autrichienne, enfin la découverte des intrigues allemandes les mieux machinées lui démontrent qu'il faut renoncer à créer par la démoralisation un mouvement pacifiste qui fasse son jeu. L'avenir ne lui promet aucun succès militaire de nature décisive ; au contraire, la persistance des attaques franco-allemandes inquiète et trouble. L'attitude des Etats-Unis, les énormes crédits votés dans ce pays et la préparation intensive de l'Amérique à la guerre lui font redouter une situation militaire plus inquiétante pour les prochains jours qu'aujourd'hui.

L'agitation pangermaniste entretenue par

Violent Débat au Reichstag

La révolte dans la flotte allemande. — La question de la paix et celle de l'Alsace-Lorraine.

Bâle, 10 Octobre.

Le Reichstag a continué hier, la discussion de l'interpellation socialiste sur la propagande pangermaniste dans l'armée.

LA PROPAGANDE REVOLUTIONNAIRE DANS LA FLOTTE

Le secrétaire d'Etat à la Marine fait les déclarations suivantes, du plus haut intérêt, qui provoquent, dans toute l'Assemblée, un profond émoi, et des mouvements prolongés ;

C'est malheureusement une triste vérité que la révolution russe a touché la tête et quelques hommes à bord de notre flotte et a développé chez eux des idées révolutionnaires. Ces quelques individus tendent à avoir sur tous les navires des hommes de confiance à leur service. (Vifs mouvements d'attention dans l'Assemblée, et éventuellement, en employant la force, à immobiliser la flotte et à nous contraindre à la paix. (Toute la Droite crie : « C'est honteux ! C'est un scandale ! »)

M. de Capelle continue :

C'est un fait officiellement constaté, que le président du Reichstag a exposé des plans révolutionnaires, dans la salle de réunion des socialistes indépendants, aux députés Dittmann, Hase et Vogler.

Toute l'Assemblée manifeste : Les Droites, le Centre, se signalent par la violence des invectives ; les socialistes minoritaires protestent énergiquement et crient : C'est un infâme coup monté ! C'est incroyable !

M. de Capelle continue :

Les députés ont-ils remarqué l'entreprise étonnante et risquée de ces déclarations. Les coupables ont subi la peine méritée ; Malgré cela, je veux déclarer publiquement que les bruits mis en circulation au sujet de la flotte, sont absolument inexacts. La préparation de la flotte par rapport à sa tâche n'a pas été mise en question un seul instant et elle restera ce qu'elle est. (Applaudissements.)

LES MAJORITAIRES PROTESTENT

Après M. de Capelle, M. David, socialiste indépendant, monte à la tribune.

M. David reproche ensuite au parti de la Patrie allemande d'être le vrai fauteur de la discorde en Allemagne.

INTERVENTION DE HASE

M. Hase, socialiste indépendant, prend la parole :

Le matériel dont a parlé M. de Capelle, dit-il, a eu effectivement un contact avec moi dans le Reichstag, mais il est entièrement faux, de croire qu'il est entièrement fondé dans la forme sous laquelle elle est représentée. En tout cas, M. de Capelle, en parlant de la flotte, ne peut entendre les accusés. Vraisemblablement le chancelier était influencé par les accusations de M. de Capelle.

M. David réplique contre les paroles du chancelier qui veut mettre un parti hors la loi. Cette politique, dit-il, n'a pas réussi à Bismarck.

M. Hase, de Capelle remonte à la tribune et lit un dossier judiciaire, tendant à incriminer l'attitude des socialistes dans la marine des matelots.

Un violent tumulte se déchaîne à gauche. Des députés de Centre et du Parti conservateur demandent des poursuites contre les députés socialistes.

M. Stresemann, au nom des nationaux libéraux, s'élève contre la procédure par laquelle on permettra au gouvernement de justifier les accusations, ou aux socialistes de se disculper.

Nammann, radical, attaque encore plus vivement le gouvernement.

Il dit qu'après la séance du 4 août, il est impossible de mettre un parti hors la loi.

NOUVELLE INTERVENTION DU CHANCELIER

Le chancelier reprend la parole pour dire que tout ce qui a été dit par le parti de la Droite, la plus grande rumeur, est entièrement faux. La partie de l'Assemblée serait compréhensible, si les condamnations à mort prononcées contre les marins avaient été exécutées et injustes, mais les crimes les plus graves ont été commis par des gens qui avaient sur eux des bulletins d'adhésion au parti socialiste indépendant et qui faisaient une agitation intense sur les navires.

M. Hase exprime le regret de ne pas avoir été cité comme témoin lors du procès des marins matelots, après que le chancelier lui ait répondu que le Conseil de Guerre a seul qualité pour convoquer des témoins, après que M. Westarp, conservateur, eût déclaré approuver l'attitude du chancelier, la discussion est déclarée close.

On procède alors au vote sur la motion des minoritaires dont le résultat a déjà été signalé.

Le Reichstag aborde ensuite la discussion sur la politique étrangère.

LA POLITIQUE ETRANGERE

M. Ehrhreich, député du Centre, réclame des garanties que la Belgique sera désormais vraiment neutre, il réclame la restitution des colonies allemandes et la liberté des mers.

M. von Kuhlmann prend ensuite la parole.

Il mentionne rapidement la tension des rapports avec le Pérou et la futures relations avec l'Uruguay. Il continue :

LES PROPOSITIONS DU PAPE

Nos efforts pour amener un échange de vues avec les gouvernements ennemis n'ont pas abouti et je constate avec regret que l'on n'a pas avancé d'un pas depuis la réponse à la note du pape. Je ne sais pas encore avec certitude si nos ennemis ont accepté la déclaration de nos ennemis, mais beaucoup de chances pour que l'initiative générale du pape soit secondée d'une façon quelconque.

M. von Kuhlmann ajoute :

Bien que ces derniers jours mon ami politique le comte Czernin ait de nouveau affirmé que les puissances ennemies ne désirent pas la paix honorable et qu'il a esquisse les grands traits du traité, d'après la déclaration de nos ennemis, nous pourrions être édifiés, nous ne sommes pas rapprochés de la paix.

M. von Kuhlmann rappelle M. Winston Churchill d'avoir douté de la force allemande.

M. von Kuhlmann constate ensuite que sir Winston Churchill a posé dans son dernier discours la question d'Alsace-Lorraine sur le même plan que celle de la restauration de la Belgique. Il dit que cette déclaration a été faite par l'étude de l'ensemble de la situation que par des informations qui lui sont parvenues à lui von Kuhlmann des pays neutres et ennemis.

M. von Kuhlmann constate ensuite que la question essentielle pour laquelle les peuples d'Europe se battent et versent leur sang n'est pas celle de la Belgique, mais celle de l'Alsace-Lorraine. (Approbations.)

Après ces nouvelles de sources sûres, l'Allemagne est engagée diplomatiquement à intervenir politiquement et au moyen de ses armes en faveur de l'Alsace-Lorraine aussi longtemps que la France elle-même persisterait dans ses revendications. Il ne semble tout indiqué, par suite, de déclarer aussi avec calme et hauteur, que l'Alsace-Lorraine est la question qui se pose.

L'Allemagne veut garder l'Alsace-Lorraine

A cette question : l'Allemagne peut-elle, relativement à l'Alsace-Lorraine, faire à la France des concessions, M. von Kuhlmann répond que non, jamais ! (Tempête d'applaudissements prolongés. Aussi longtemps qu'un poing allemand pourra saisir l'ennemi, l'Allemagne ne lâchera pas l'Alsace-Lorraine. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Après ces paroles, M. von Kuhlmann a été applaudi par les députés de la Droite et de la Gauche. (Applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Il mentionne rapidement la tension des rapports avec le Pérou et la futures relations avec l'Uruguay. Il continue :

LES PROPOSITIONS DU PAPE

Nos efforts pour amener un échange de vues avec les gouvernements ennemis n'ont pas abouti et je constate avec regret que l'on n'a pas avancé d'un pas depuis la réponse à la note du pape. Je ne sais pas encore avec certitude si nos ennemis ont accepté la déclaration de nos ennemis, mais beaucoup de chances pour que l'initiative générale du pape soit secondée d'une façon quelconque.

M. von Kuhlmann ajoute :

Bien que ces derniers jours mon ami politique le comte Czernin ait de nouveau affirmé que les puissances ennemies ne désirent pas la paix honorable et qu'il a esquisse les grands traits du traité, d'après la déclaration de nos ennemis, nous pourrions être édifiés, nous ne sommes pas rapprochés de la paix.

M. von Kuhlmann rappelle M. Winston Churchill d'avoir douté de la force allemande.

M. von Kuhlmann constate ensuite que sir Winston Churchill a posé dans son dernier discours la question d'Alsace-Lorraine sur le même plan que celle de la restauration de la Belgique. Il dit que cette déclaration a été faite par l'étude de l'ensemble de la situation que par des informations qui lui sont parvenues à lui von Kuhlmann des pays neutres et ennemis.

M. von Kuhlmann constate ensuite que la question essentielle pour laquelle les peuples d'Europe se battent et versent leur sang n'est pas celle de la Belgique, mais celle de l'Alsace-Lorraine. (Approbations.)

Après ces nouvelles de sources sûres, l'Allemagne est engagée diplomatiquement à intervenir politiquement et au moyen de ses armes en faveur de l'Alsace-Lorraine aussi longtemps que la France elle-même persisterait dans ses revendications. Il ne semble tout indiqué, par suite, de déclarer aussi avec calme et hauteur, que l'Alsace-Lorraine est la question qui se pose.

L'Allemagne veut garder l'Alsace-Lorraine

A cette question : l'Allemagne peut-elle, relativement à l'Alsace-Lorraine, faire à la France des concessions, M. von Kuhlmann répond que non, jamais ! (Tempête d'applaudissements prolongés. Aussi longtemps qu'un poing allemand pourra saisir l'ennemi, l'Allemagne ne lâchera pas l'Alsace-Lorraine. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Après ces paroles, M. von Kuhlmann a été applaudi par les députés de la Droite et de la Gauche. (Applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

Je ne suis pas ceux qui croient, le l'arone franchement, qu'une pareille réalité pourrait nuire à l'avènement d'une paix sincère. Je crois que la paix sincère ne peut être obtenue que par la force et que la force est le seul moyen de la faire respecter. (Tempête d'applaudissements.)

LA GUERRE

La Victoire franco-britannique dans les Flandres

NOS TROUPES ACCENTUENT LEUR PROGRESSION

Paris, 10 Octobre.

M. Bousquet, député, a fait connaître à M. Ribot son intention de lui poser une question à la séance de vendredi sur « les conditions dans lesquelles les sous-marins allemands 7-293 a quitté Cadix et sur l'attitude que le gouvernement français compte prendre à l'égard du gouvernement espagnol, à l'effet de prévenir le retour de pareils incidents, trop fréquemment renouvelés ».

Paris, 10 Octobre.

Les armées franco-britanniques n'ont pas attendu le retour du beau temps pour reprendre la grande opération entreprise depuis le 31 juillet. On se rappelle qu'à cette dernière date, les troupes françaises et anglaises, opérant en liaison, attaquèrent dans la direction de Bouchain qui devint entre leurs mains. Quinze jours après, exactement, nouvelle attaque et nouvelle progression dans le même secteur, direction de Roulers. Le 20 septembre, les Allemands attaquèrent les collines d'Ypres.

Le 26, une nouvelle action porte nos alliés jusqu'à Zonnebeke. Le 4 octobre, la progression s'étend jusqu'à Poelcapelle.

Le moment était venu d'entamer la forêt d'Houthulst, que l'ennemi a transformée en une citadelle, nid formidable de canons et de mitrailleuses, formant le pivot des défenses allemandes. C'est le but de l'opération commencée avant-hier. Bien que contrariée par une tempête véritable qui a transformé le pays en fondrières, l'attaque menée de notre côté par une partie de l'armée Anthonio et par deux armées britanniques a pleinement réussi.

Nos objectifs ont été atteints rapidement et sans grandes pertes. Nous sommes maintenant aux limites sud de la fameuse forêt qui ne tardera pas à tomber en notre possession.

Ce but atteint, nous avons brisé effectivement la charnière des positions défensives allemandes dans le Nord.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

L'Attaque franco-anglaise dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

10 Octobre 1917.

L'ennemi a lancé, hier soir, plusieurs contre-attaques vers la voie ferrée d'Ypres à Staden. Toutes furent repoussées. Cependant, sur un front d'environ dix-huit cents mètres, au sud de la voie ferrée, nos éléments avancés ont dû se replier légèrement.

D'autres contre-attaques ennemies, effectuées au nord-est de Broodseinde, au cours de la bataille d'hier, ont été rejetées avec pertes.

Nous avons exécuté, avec succès, quelques coups de main au sud de la Scarpe.

La pluie est encore très forte aujourd'hui.

Un beau succès pour nos armes

Paris, 10 Octobre.

Les communiqués ont suffisamment souligné l'admirable vaillance de nos troupes qui, d'un seul bond, ont enlevé, sur un front de 2.500 mètres et sur une profondeur de deux kilomètres, des défenses essentielles des Allemands, leur enlevant un nombre important de prisonniers, capturant du matériel et surtout s'emparant de positions stratégiques de première importance. Ces succès ont été obtenus grâce à la coopération de nos soldats. Mais l'importance de l'avance des troupes françaises au point de vue stratégique. Celles-ci, qui manœuvraient au nord-ouest des troupes anglaises du saillant d'Ypres, avaient déjà fait deux fois en avant le 31 juillet et le 16 août. Elles étaient arrivées aux limites du village de Saint-Jean. En cet endroit les positions allemandes dominaient directement au nord du terrain conquis à l'est d'Ypres par les Anglais.

En enlevant les villages de Mangelaere et de Veldhoek et en arrivant aux limites sud de la forêt d'Houthulst, nos troupes ont obtenu une liberté de mouvement nouvelle à l'égard d'Ypres qui est maintenant protégée sur son flanc gauche.

D'autres part, l'ennemi a réuni de la forêt d'Houthulst se trouvant abrité et sous le feu direct de nos canons et à portée de la main de nos fantassins.

De leur côté, les troupes anglaises, en liaison avec les troupes françaises, ont attaqué Poelcapelle et sur un front d'une dizaine de kilomètres ont attaqué les lignes alle-

mandes et ont atteint tous leurs objectifs. Les Allemands, un instant ébranlés par la violence de ces attaques, ont essayé de réagir en fin de la journée. Par la route de Roulers, notamment, de forts contingents ennemis ont été amenés à l'assaut du terrain conquis.

Les troupes de nos alliés ont fait subir de lourdes pertes considérables aux Allemands, mais ces positions qui à l'est d'Ypres constituent le dernier rempart avant la plaine des Flandres, sont d'une telle importance pour l'ennemi qu'il est vraisemblable qu'il s'efforcera à vouloir les reprendre.

Enfin, le communiqué allemand d'aujourd'hui n'annonce-t-il pas les pertes de terrain et d'ill-simplément que la bataille continue. Il est évident que les troupes allemandes ont dû recevoir l'ordre de reprendre, à tout prix le champ de bataille.

Rappelons, seulement, que la progression anglaise a été trop heureuse pour être interrompue pour tout ce qui continue pas dans les mêmes conditions favorables.

Les attaques du 31 juillet, du 22 août, du 27 septembre, du 30 septembre et du 4 octobre, enfin celle d'aujourd'hui ont toutes été marquées par la conquête de positions importantes qui ont été intégralement maintenues.

Remarquons que, par son avance, l'armée française du général Anthonio se trouve maintenant à l'alignement des troupes des généraux Gough et Plumer.

Ce que dit le communiqué allemand

Genève, 10 Octobre.

Le communiqué allemand s'exprime ainsi : Berlin, 9 octobre, 19 h. 50. — Dans les Flandres, les combats de la matinée se sont transformés en une nouvelle bataille qui continue encore entre Drabank nord-ouest et Broodseinde, sur une ligne (18 kilomètres). Malgré de nombreux assauts, les forces alliées ont subi de graves pertes. Le terrain compris entre Drabank et Poelcapelle. Partout ailleurs, les attaques ont été repoussées.

Les Scandales de Paris

L'Affaire Bolo Pacha

Le rôle de la banque Périer

Paris, 10 Octobre.

A la suite de la déposition de M. Dutreuil, nous nous sommes rendus à la banque Périer, où le directeur actuel, M. Bauer, nous a reçu. Nous lui avons donné connaissance de la déposition du député de la Mayenne.

Nous avons été en relations avec Bolo en 1914 seulement, nous a déclaré M. Bauer. L'émission des Bons turcs est de décembre 1913. Quant au bénéfice que nous avons perçu de cette transaction, au 15 août, avec un sourire amer, il fut loin d'atteindre le chiffre énoncé par M. Dutreuil.

Pour l'amende dont nous avons été frappé, elle était de 25 millions. Tribunaux nous a donné gain de cause contre l'entrepreneur. Le procès jugé, sur dossiers, loin de toute intervention, a été plaidé devant le 2^e Chambre présidée par M. Huguet, et non par le président Monier.

Les journaux croient que l'on peut s'attendre très prochainement à des révélations sensationnelles concernant le côté britannique de l'affaire Bolo. Il résulte, en effet, d'enquêtes poursuivies durant ces dernières semaines, par les polices secrètes anglaise et française, que l'Allemagne se proposait de lancer une campagne pacifiste d'une énergie désespérée dans les masses populaires de la Grande-Bretagne au moyen de nombreux agitateurs et agents opérant dans les principaux centres. Au prix d'un énorme effort de corruption, de fausses nouvelles, de contrôles divers, prises importantes afin de parvenir à soulever l'opinion publique contre la continuation de la guerre. Les comptes ne seraient pas tous de nationalité française. Les sommes auraient été mises à leur disposition pour assurer le succès de leur mission. Deux documents établissent de façon irréfutable que ces faits et agissements concernent les capitaux de tous les pays alliés seraient entre les mains des membres de la délégation judiciaire envoyée à Londres par le capitaine Bouchard.

Un complot allemand

Londres, 10 Octobre.

Les détails d'un complot allemand extraordinaire ayant pour but de causer une grosse panique financière en Angleterre, en 1916, viennent d'être rendus publics. Il s'agit d'un plan dont on croit que Bolo pacha fut l'instigateur pour assurer le contrôle du Financial News. Un beau matin, ce journal aurait paru avec un article sensationnel et 5.000 articles auraient annoncé au public qu'une des banques anglaises les plus connues avait déposé son bilan. L'effet aurait été désastreux et aurait certainement causé une énorme panique

